revers en cuir noir avec des ornements en drap rouge, que l'on retourne par le beau temps et que l'on fait remonter jusqu'à la cuisse l'hiver. A chaque botte sont fixées deux larges lanières de 5 à 6 pieds de long, que l'on enroule autour de la jambe. Ces bottes sont imperméables, les Russes les appellent "torbasis." Le cuir en est fait avec des peaux de chevaux que l'on trempe dans du lait sûr, que l'on fume et que l'on frotte finalement avec de la graisse et de la suie fine. Les bottes confectionnées avec cette matière, durent très longtemps et sont, paraît-il, très confortables, permettant à leur propriétaire de déambuler à travers la neige, l'eau et la boue sans le moindre inconvénient.

L'hiver, les habitants revêtent les portes de leurs demeures de peaux brutes. (*Halle aux Cuirs*).

LE COMMERCE DE L'ANGLETERRE

Lord Salisbury a dit dans un discours à l'Association des chambres de commerce anglaises :

"Je ne doute pas que le libre-échange ne soit la vraie politique de notre pays et qu'il continuera à la défendre. La raison en est qu'un pays protectionniste est un pays où le producteur est plus fort que le consommateur, tandis que le producteur ne sera jamais en Angleterre plus fort que le consommateur : le consommateur c'est la population toute entière."

Ces paroles de lord Salisbury expliquent bien quelle est et quelle doit être la politique économique de l'Angleterre. Cette politique économique est avant tout, subordonnée aux intérêts des trente et quelques millions de consommateurs du Royaume Uni qui ne peuvent tirer que de l'étranger une bonne partie de ce qu'ils consomment.

La superficie totale de la Grande-Bretagne (comprenant l'Angleterre, l'Ecosse et le pays de Galles) est de 56,772,000 acres, dont :

2,726,000 acres de forêts et plantations ;
12,683,000 — de pâturages naturels ;
32,562,000 — de pâturages cultivés et terres labourées.

Le reste consiste en surfaces non productives, telles que rivières et lacs, chemins de fer et routes, villes et villages et montagnes stériles.

Depuis 1876, les terres arables sont en décroissance, tandis que les pâturages ont augmenté, l'éle-

vage des bestiaux payant mieux le fermier anglais que ne le font les céréales. De 1876 à 1896 inclus, c'est-à-dire dans une période de vingt années, l'étendue des terres arables s'est réduite de 18,028,000 acres, tandis que l'étendue des pâturages s'est élevée de 13,516,000 acres à 16,726,000 acres.

Voici maintenant quelles ont été les principales récoltes dans le Royaume-Uni, Grande-Bretagne et Irlande, en 1896 (le quarter équivaut à 2 hect. 907) :

Récoltes	1896
Avoine.....	20,357,000 quarters.
Orge.....	9,728,000 —
Blé.....	7,281,000 —

Il y avait en 1896, dans le Royaume-Uni, 2,115,557 chevaux, dont 553,320 en Irlande ; 10,942,423 têtes de gros bétail, dont 4,407,771 en Irlande ; 30,853,809 moutons, dont 4,080,694 en Irlande ; 4,301,328 porcs, dont 1,405,508 en Irlande.

Mais l'Angleterre est obligée de demander à l'étranger une grande partie des produits agricoles nécessaires à la consommation de sa population. Voici qu'elle a été, en 1896, la valeur des principales importations anglaises et produits de l'agriculture, en millions de livres sterlings et centaines de mille, centaines omises :

Animaux vivants :	1896
Bœufs, moutons et porcs...	10,439
Viandes mortes	24,351
Beurre, margarine, fromage et lait.....	23,921
Lapins, volailles, gibier, œufs et saindoux.....	7,460
Blé et farine.....	30,895
Orge, avoine, maïs, seigle, pois, haricots, etc.....	21,898
Sucre.....	18,384

La valeur totale des importations anglaises, en ce qui concerne les produits de l'agriculture, a été, en 1896, pour le règne animal, de 66,170,612 liv. stg. et, pour le règne végétal, de 80,517,315 liv. stg., donnant, pour une année, le chiffre énorme de 147 millions de liv. stg.

Dans ces dernières années, il y a eu une énorme augmentation dans les quantités des produits agricoles importés en même temps qu'une baisse considérable dans la valeur de chaque article, en sorte que le peuple anglais a pu consommer plus pour moins d'argent.

Tels sont, pour l'Angleterre, les résultats du libre-échange : le peuple a eu une nourriture abondante et à bas prix, et ses importations ont procuré à la marine anglaise des frets considérables.

Il est à remarquer que, malgré la concurrence étrangère, le fermier anglais produit maintenant plus de viande qu'il y a quinze ou vingt ans et qu'en même temps la consommation moyenne par tête et par an, qui était, il y a quinze ans, de 112 livres est maintenant de 121 livres.

La consommation de blé et farine présente une augmentation similaire. En 1876-80 elle donnait une moyenne de 337 livres anglaises par tête et par an, dont 128 livres d'origine anglaise et 209 importées. Pour la période 1891-95 elle a été de 370 livres dont 89 livres seulement récoltées en Angleterre et de 281 livres venant de l'étranger.

En ce qui concerne le blé, le Royaume-Uni, dans la période 1876-80, produisait encore 38 p. c. de sa consommation totale. Maintenant il ne produit plus que 24 p. c. de sa consommation totale. L'Angleterre est obligée de demander à l'étranger 76 p. c., c'est-à-dire plus des trois quarts de sa consommation totale. En 1896, le Royaume-Uni a importé 4,980,000 tonnes de blé. Elle a demandé 2,639,000 tonnes à la Russie, 246,000 tonnes à la République Argentine, 106,000 tonnes aux Indes 1 million 127,000 tonnes à d'autres pays.

En somme, l'Angleterre, en pratiquant le libre-échange, arrive à donner à ses trente et quelques millions de consommateurs la vie à bon marché. En revanche, elle a l'income-tax, ou impôt sur le revenu qui, dans ce pays, est accepté de tous parce qu'il n'a pas un caractère inquisitorial et vexatoire. Toute personne au-dessus de \$800 ne paie aucune income-tax. Ce n'est qu'à partir de cette somme que cette taxe est appliquée, et depuis quelques années elle est de 8 pence à la livre sterling, autrement dit de 3 1/3 p. c.

En 1896-97, le Trésor anglais a reçu du chef de cet impôt sur le revenu, liv. str. 16 millions 901.344., se subdivisant ainsi :

Cédule A. Sur sol et constructions.....	£4,843,000
— B. Sur occupation de terre, etc..	155,000
— C. Sur annuités, dividendes, etc.....	1,281,000
— D. Sur professions, occupations, etc.....	9,384,341
— E. Sur emplois gouvernementaux.	1,238,000
	£16,091,341